

LE POISON DE MORGANE

CHAPITRE I

Le château de Glay-Acquin

En ce début d'été 835, quatre cavaliers galopaient vers l'ouest à travers la forêt bretonne. Ils venaient de loin à en juger par l'épaisse couche de poussière qui recouvrait leurs vêtements, et ils étaient pressés car leurs chevaux, la bouche écumante et la robe luisante de sueur, donnaient d'évidents signes de fatigue.

Les deux premiers cavaliers portaient la broigne, le casque et la longue épée des chevaliers francs. C'étaient Efflam de Glay-Acquin et Amaury Bayard¹.

On reconnaissait les deux autres pour des valets à leur chemise de laine grossièrement tissée et au scramasaxe² qui était fixé à leur ceinture par un anneau de fer. Ils se ressemblaient comme seuls peuvent se ressembler des frères jumeaux: c'étaient Tailedru et Coupesoif.

Au débouché de la forêt, ils se trouvèrent au pied d'une colline qu'ils gravirent sans ralentir leur train d'enfer. Mais arrivé au sommet, Efflam mit son cheval au pas, imité par ses compagnons. Il scruta anxieusement la vallée d'où montait une légère brume.

— Nous devrions déjà apercevoir la tour de guet du château de Glay-Acquin, murmura-t-il. Je ne comprends pas. Tailedru, toi qui a une vue d'aigle, distingues-tu quelque chose ?

¹ Voir "Les sept épées du moine"

² Seuls les chevaliers avaient le droit de porter l'épée. Les autres guerriers francs utilisaient un sabre court à un seul tranchant, le scramasaxe.

— Je vois bien une masse brune, mais pas de tours. Ce sont... ce sont...

— Qu'est-ce donc ? demanda Efflam impatientement. Mais parle donc!

— Il me semble bien que ce sont des ruines!

— Des ruines, répéta mécaniquement Efflam, des ruines...

Il éperonna son cheval et reprit sa course. Plus ils approchaient du château, plus le désastre se précisait: là où s'élevaient autrefois de hautes palissades, il ne restait plus que des amas d'épieux couchés les uns sur les autres. Dans la cour, où régnait autrefois une telle animation, pas âme qui vive. Les écuries, les étables étaient vides et les chaumières alentour calcinées. Le château lui-même, une grande demeure construite avec les plus beaux chênes de la forêt voisine, avait été éventré, les portes arrachées, la toiture brûlée.

Efflam parcourait son domaine, atterré, lançant de temps à autre un appel désespéré:

— Clothilde, Clothilde!

Mais aucune voix ne lui répondait.

Il finit par s'asseoir sur la margelle du puits et se cacha le visage dans les mains, honteux de sentir des larmes lui monter aux yeux. Amaury se tenait à quelques pas, silencieux, respectueux de cette douleur muette.

Soudain, un grand dogue traversa la cour et se jeta sur Efflam. Amaury s'apprêtait à dégainer lorsqu'il vit le comte se lever, tout joyeux:

— Tann, s'écria-t-il. Tann!

D'enthousiasme, le molosse se dressa, posa ses pattes avant sur les épaules d'Efflam et se mit à lui lécher le visage.

— Tann, répéta Efflam. Y a-t-il quelqu'un ici?

Le chien retomba sur ses quatre pattes, lança un aboiement bref, et partit en direction d'un bosquet. Il se retourna pour voir si Efflam le suivait.

— Occupez-vous des chevaux, dit Efflam aux jumeaux. Venez, Amaury. Tann veut nous montrer quelque chose.

Ils s'élancèrent derrière le chien qui courut pendant quelques minutes, s'arrêta brutalement devant une masure à moitié détruite et aboya de nouveau. Un homme hirsute et en haillons apparut sur le pas de la porte, sortit d'un pas hésitant et demanda :

— Qui est là ?

Efflam eut quelque difficulté à reconnaître dans ce pauvre homme courbé le vaillant soldat auquel il avait confié la garde de son domaine lorsqu'il avait dû partir guerroyer au service de l'empereur Louis.

— C'est moi, Romarik, répondit-il. Ne me reconnais-tu pas ?

— Messire Efflam ! s'écria Romarik. Oh ! que si, je reconnais bien votre voix.

Il s'avança en trébuchant, les mains en avant. Efflam le regarda, intrigué d'abord, puis avec effroi : à la place des yeux, Romarik n'avait plus que deux orbites creuses et ensanglantées.

— Romarik ! s'écria le comte en lui prenant les mains. Mon pauvre Romarik !

— Pardonnez-moi, Messire Efflam, pardonnez-moi. Nous avons lutté aussi longtemps que notre garnison a pu soutenir les assauts des Bretons de Morgane. Mais ils arrivaient chaque jour plus nombreux. Chaque soir, nous comptons nos morts et, au dernier jour, nous n'étions plus que cinq ! L'ennemi a massacré les vieillards, les femmes et les enfants qui n'avaient pas eu le temps de s'enfuir. Ils ont décapité mes quatre compagnons et ont pendu leurs têtes à des épieux. Mon tour était venu d'être exécuté mais Madame Clothilde a supplié Morgane de me laisser en vie et...

— Clothilde ? l'interrompt Efflam, Clothilde ?...

— Morgane l'a emmenée, ainsi que Janika, la servante de Madame Clothilde, et l'enfant.

— L'enfant ? Quel enfant ?

— Vous ne savez donc pas, Messire Efflam? Madame Clothilde a mis au monde un beau garçon, il y a quelques mois.

— Non, je ne savais pas, dit Efflam qui répéta avec fierté: un beau garçon! J'ai donc un fils!

Après un instant de silence ému, il reprit ses questions:

— Tu dis qu'ils sont tous les trois vivants?

— Oui, Messire.

— Où sont-ils?

— Je l'ignore.

— Mais dans quelle direction sont-ils partis?

— Je ne le sais pas, Messire. Puisque j'ai eu les yeux crevés.

— Mon pauvre Romarik, dit Efflam avec compassion. Continue ton récit.

Romarik reprit:

— Donc Madame Clothilde a supplié Morgane de me laisser la vie sauve. Et Morgane lui a dit "Je ne puis rien vous refuser".

— Elle a dit cela? interrompit de nouveau Efflam.

— Oui, Messire. J'étais près d'elle et je l'ai bien entendu. Morgane a donc ordonné qu'on me laisse la vie sauve, mais à quel prix! Elle m'a fait brûler les yeux avec un pieu rougi au feu, selon l'usage¹ et afin d'être certaine que je ne pourrais pas la suivre. Ensuite, elle m'a dit : "Lorsque ton maître reviendra, tu lui diras que s'il veut revoir sa femme et son fils, il faut qu'il vienne seul à la clairière-au-gui, au soleil couchant. Il sonnera trois fois du cor et j'apparaîtrai".

— Elle a dit seul? En es-tu sûr?

— Sûr et certain. Elle a même ajouté que si vous étiez accompagné, elle ne viendrait pas. Elle a des espions partout en Bretagne qui l'avertiront de votre arrivée et du nombre d'hommes

¹ L'usage était de crever les yeux des vaincus avant de les décapiter. Il ne faut pas oublier que les Francs et les Bretons étaient encore des barbares.

qui vous accompagnent. Si quelqu'un vous suit, elle ne paraîtra pas. Vos amis ne pourront partir à votre recherche qu'au coucher de la lune.

— Nous ne sommes que deux, dit Efflam. Mais qu'importe, j'irai seul!

— Est-ce mon cousin Landrik qui est avec vous?

— Non, c'est le chevalier Amaury Bayard, un brave lui aussi.

— Et Landrik? demanda anxieusement Romarik.

— Rassure-toi, Landrik va bien. Il a été blessé sur les bords de la Meuse et il a dû rester sur place soigner sa blessure. Il nous rejoindra dès que possible.

— Est-ce loin, la Meuse? demanda Romarik qui ne connaissait de géographie que celle de Bretagne.

— Oui, c'est loin, très loin, en Lorraine.

— Ah? dit Romarik qui n'osa pas demander où se trouvait la Lorraine.

— J'attendrai donc le coucher de la lune pour me mettre en route, déclara Amaury. Mais il sera bien difficile de retrouver votre trace. Ah! Si Landrik était ici, il saurait trouver une solution.

— Landrik n'est pas là, malheureusement, et moi je suis aveugle.

— Peut-être bien, dit Coupesoif qui s'était approché, peut-être bien que Messire Landrik dirait...

— ... qu'il faut demander à Tann de vous suivre, continua Tailedru.

— Parce que Tann n'est pas une personne, reprit Coupesoif.

— Et pourtant, c'est quelqu'un, acheva Tailedru.

Efflam regarda ses valets avec stupéfaction:

— Peste, fit-il, cela me semble une excellente idée. Qu'en penses-tu, Romarik ?

Tailedru et Coupesoif affichèrent un air modeste.

— C'est effectivement une très bonne idée, affirma Romarik. Tann vous suivra sans se faire repérer par Morgane et ses bandits. S'il vous arrive malheur et il saura vous protéger ou venir nous chercher.

— Comment un chien pourrait-il agir ainsi? demanda Amaury incrédule.

— Vous ne connaissez pas Tann, répondit Romarik avec orgueil. Nos molosses bretons sont les plus intelligents des chiens et Tann est le plus intelligent d'entre eux. C'est Landrik et moi qui l'avons élevé et dressé. Quand nous partions à la chasse, nous le lancions sur la piste avec deux ou trois heures d'avance et il revenait pour nous mener là où était le gibier. Lorsque nous partions en guerre, il allait en éclaireur et revenait pour nous mener droit sur l'ennemi. Jamais il ne s'est fait prendre. N'est-il pas vrai, Messire Efflam?

— C'est vrai, confirma Efflam, Tann est le plus fin limier que j'aie jamais vu. Romarik, tu diras à Tann de me suivre ce soir lorsque je partirai à la clairière-au-gui. Maintenant, nous devons reprendre des forces. Aurais-tu quelque chose à manger et un peu de paille où nous puissions dormir?

— Un enfant d'un hameau voisin vient me porter à manger tous les jours, répondit Romarik. Il ne va pas tarder à arriver. Vos valets trouveront de la paille dans le grenier pour préparer les lits.

Effectivement, un bruit de pas se fit entendre et un enfant parut. Il portait un panier contenant assez de nourriture pour cinq personnes : des galettes de sarrasin, un quartier de porc, des légumes cuits à l'eau, une cruche de lait et une autre d'hydromel¹. Il posa le panier à la porte de la cabane et s'enfuit en courant.

— Apparemment, dit Amaury, Morgane est déjà au courant de notre arrivée.

Coupesoif louchait sur la cruche d'hydromel.

¹ Hydromel : boisson fermentée faite d'eau et de miel.

— Sers-nous à boire, lui dit Efflam. Et toi, Tailedru, taille-nous des tranches de viande. Nous aurons probablement besoin de toute notre énergie dans les prochains jours.

Après le repas, ils s'étendirent sur des paillasses. Seul Romarik resta assis sur le tronc d'arbre qui lui servait de siège.

— Dormez en paix, dit-il. Messire Efflam, je vous réveillerai avant le coucher du soleil; j'ai appris à connaître l'heure à l'odeur de la terre, au chant des oiseaux et au bruit du vent. N'ayez crainte, vous ne serez pas en retard à votre rendez-vous avec Morgane.